

alors la sauvagesse, l'hiver a été mauvais, nous n'avions plus de viande, plus de poisson ; la pauvre petite était bien maigre, elle allait mourir, mon mari et moi nous avions faim..... alors nous l'avons mangée..... Je n'eus pas la force de maudire cette malheureuse, j'étais anéanti. "O mon Dieu ! m'écriai-je enfin, pardonnez-leur, pardonnez-moi"..... La sauvagesse avait fui

MGR FARAUD.

ANDRÉ BRAVE-TOUT

III

Rien au monde ne porte bonheur comme une bonne action qui se revêt surtout du cachet de la piété filiale. Le retour d'André au pays rapporta le bonheur et la prospérité au sein de sa famille si cruellement éprouvée : le jour même de son départ pour Toulon, où il se rendait afin de s'engager comme matelot en remplacement de son frère, soumis à la loi de la conscription, le père Ramband succédant au maître d'école récemment décédé, entra dans l'exercice de ses fonctions. Cette modeste dignité devait améliorer sa position modifiée déjà par l'offre généreuse d'une somme de cinq cents francs prélevée sur les économies de son fils André. Celui-ci, heureux et plus fier d'avoir été le sauveur de sa famille que de *la bonne note* qu'il portait sur sa poitrine, signa son engagement de matelot et fut désigné pour faire partie de l'escadre française ralliée sous les murs de Sébastopol ; comme tous ses camarades, il fit bravement son devoir et se signala dans toutes les positions difficiles par un sang-froid constamment au niveau de son courage.

Tandis que, dans les tranchées où la marine avait été conviée à jouer un rôle actif, il soutenait dignement l'honneur du pavillon français arboré sur la terre ferme, sa bonne mère, complètement rétablie, priait pour lui ; Georges devenu le bras droit de la famille fertilisait de ses sueurs la moisson des champs, et son père, adoré des gens du village, se faisait la gazette des